

Théâtre Dans «*Scènes d'intérieur*», Mélanie Leray prend les violences conjugales à bras le cœur

Mêlant théâtre, cinéma et marionnettes, la metteuse en scène s'attaque aux violences conjugales, en réactualisant librement «*Une maison de poupée*» d'Ibsen. Mais l'émotion peine parfois à surgir.



La metteuse en scène entremêle trois trames narratives, trois époques et trois médias. (Isabelle Jouvante)

Par Sonya Faure - Publié aujourd'hui à 14h29

Dans la suite cosy de l'hôtel anglais où il est venu avec femme et enfant pour négocier la «fusion-acquisition de sa vie», un père lit Cendrillon à son fils pour l'endormir. Il lit vite, il lit mal, il est pressé de retrouver le cocktail où se pressent les autres hommes d'affaires. «La jeune fille se coupa un morceau du talon, de manière à faire entrer le pied dans la pantoufle...» Mais son pied saigne tant que le fils du roi comprend vite que ce n'est pas la fiancée qu'il cherche et l'abandonne. Cruauté d'un monde où les femmes se mutilent pour devenir des princesses. Dès le début du spectacle de [Mélanie Leray](#), le ton est donné : voilà de quoi on abreuve les enfants.

Scènes d'intérieur n'a pourtant rien d'un conte. Pour aborder les violences conjugales, Mélanie Leray a construit une narration qu'elle rapproche parfois du cinéma ou de la série : arrêts sur images (le couple d'acteurs sur le plateau est parfois filmé et leurs images retransmises en direct), SMS pressant de l'homme menaçant qui s'affichent sur l'écran en haut de la scène, tension due à un ordinateur dont on n'arrive pas à craquer le code...

Transmission

La metteuse en scène entremêle trois trames narratives, trois époques et trois médias : théâtre, film et marionnette. Au présent, l'histoire qui se déroule devant dans nos yeux, dans la suite anglaise : un face-à-face entre Chloé et Henri (les comédiens Marie Denarnaud, fidèle actrice de Mélanie Leray qu'on a pu voir aussi dans la [série HPI](#), et [Arthur Igual habitué de Creuzevault](#)). Sur l'écran

tout en largeur qui surplombe la scène, un film rejoue l'histoire d'hier, quand on laissait encore des messages sur des répondeurs téléphoniques : une femme tente de fuir son mari avec ses quatre enfants (on comprendra bientôt le lien entre Chloé et cette mère). Sur scène, le huis clos crépusculaire d'une chambre d'hôtel ; à travers l'écran, les échappées aux lumières gris perle d'une côte bretonne. Une troisième histoire innerve les deux autres : celle de l'émancipation de Nora, l'héroïne [d'Une maison de poupée](#) d'Henrik Ibsen, créée il y a un siècle et demi, et qu'adapte très librement Mélanie Leray.

Chloé a mis sa carrière d'actrice entre parenthèses pour élever son fils et accompagner le réseautage de son mari. Mais elle a cette fois l'occasion de jouer Nora et répète son rôle dans la chambre d'hôtel : «Je veux dire que des mains de papa je suis passée dans les tiennes. Tu as tout arrangé à ton goût, et je partageais ton goût ou je le laissais croire, je ne puis le dire au juste.» Dans la pièce du Norvégien, Nora quitte son mari et ses enfants. Au terme de la nuit, Chloé parviendra-t-elle, elle aussi, à partir ? Scènes d'intérieur parle de transmission elle aussi, transmission de la violence de ces hommes à qui l'amour est dû et qui ne voient pas leur terrible absurdité quand ils disent, tel Henri : «Je lui ai tout donné, je ne lui demande rien ! Je lui demande juste de m'aimer !»

Ado magnétique

Est-ce la stratification des récits ? Les préparatifs de la soirée et les rebondissements qui s'étirent (le faux en écriture d'Ibsen est ici remplacé par un avortement caché) ? Car l'émotion parvient trop rarement à percer le dispositif et les comédiens n'y sont pour rien – la jeune Prune Bozo qui joue l'adolescente dans le film est tout simplement magnétique.

Sur scène, l'enfant de Chloé et Henri est représenté par une marionnette en bois, à taille réelle, manipulée à vue par Maud Gérard. Très belle idée de donner à ce témoin muet du drame la douceur de cette forme-là, duo étonnamment expressif, petit être sans cesse accompagnée par son ombre bienveillante, qui compose parmi les plus belles scènes du spectacle.

Au Théâtre du Rond-Point (75008), jusqu'au 21 mars (1h50).